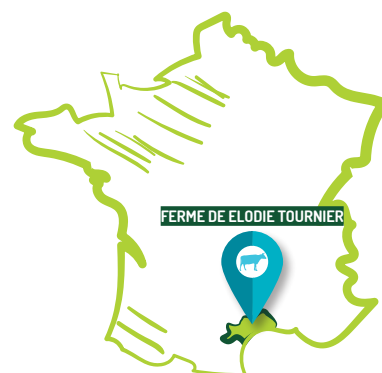


DANS LES PRAIRIES HUMIDES, DES RESSOURCES FOURRAGÈRES COMME LES AUTRES.

Ayant l'objectif de produire du lait de brebis essentiellement avec les ressources de la ferme, Elodie Tournier a amélioré progressivement la conduite de son troupeau au pâturage. Elle considère aujourd'hui que les prairies humides offrent des ressources fourragères comme les autres : nutritives, relativement appétentes mais aussi fragiles si on oublie de se soucier de l'effet du pâturage sur les végétations.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : produire du lait à l'herbe, prairies humides, éducation du troupeau, maîtriser l'évolution de la flore, satisfaire des besoins forts.



ELODIE TOURNIER

- Département : Hérault (34)
- Installation : 2013
- Commune : Fraïsse sur Agout
- 1 UTH
- Surfaces : 115ha, dont 30 ha fauchés et pâturés, 20 ha pâturés, et 65 de bois et landes.
- Animaux : 200 brebis laitières de race Lacaune ; 10 chevaux.
- Production : 34.000 L de lait / an vendu en laiterie Roquefort. Agneaux vendus à 15kg pour engraissement.

L'objectif de l'éleveuse est de produire du lait de brebis, avec essentiellement de l'herbe pâturée et du foin. Elle teste progressivement une diminution de la complémentation en céréales, en azote et en foin avec l'ambition de ne pas diminuer la production de lait.

Les laitières sont conduites sans chercher des volumes de lait élevés par brebis et par an (200l de moyenne sur la ferme), mais les efforts techniques sont orientés vers une réduction des achats et une meilleure valorisation des ressources de la ferme.

Ainsi, l'éleveuse a progressé ces dernières années dans la valorisation des prairies humides. Elle a ajusté les contours des parcs pour offrir une diversité stimulante pour les brebis. Elle a aujourd'hui une meilleure connaissance du calendrier de pousse et du report sur pied en milieu humide. Elle a ajusté ses itinéraires techniques pour limiter le recul des graminées productives (molinie).

Contexte de l'expérience

UN SYSTÈME LAITER HERBAGER ET SAISONNÉ

Sept années après la reprise de la ferme, le système d'alimentation donne aujourd'hui plus de place au pâturage. Les brebis ont accès à la pâture toute l'année (à l'exception des quelques journées de météo compliquée). La mise-bas de fin d'hiver (mi-février) permet de caler la période de lactation (mars-septembre) sur la période de forte disponibilité en herbe au pâturage, et sur la période pendant laquelle le lait est mieux payé par laiterie.

UN PLATEAU PLUTOT QU'UN PIC DE LACTATION RECHERCHÉ

Le maintien de la lactation en été est un enjeu technique sur la ferme. L'altitude et le climat permettent encore d'obtenir des petites repousses dans les prairies pendant toute la période estivale (pas d'été phénologique pour l'herbe). L'intégration des prairies humides, des landes et des sous-bois permet de compléter le pâturage d'été.

UNE MOTIVATION POUR VALORISER TOUTES LES RESSOURCES SUR LA FERME ET DIMINUER LES ACHATS

Dans le cadre d'une installation individuelle, sans apport financier personnel, l'éleveuse avait besoin de trouver un équilibre financier rapidement. Elle a donc recherché un système d'alimentation économe.

Ayant peu de connaissances techniques en élevage laitier, elle s'est rapidement mise dans une démarche d'observation et d'apprentissages. Elle s'est trouvée entourée de personnes ressources qui avaient le réflexe de l'aider à produire plus de lait, et leurs conseils ont fonctionné avec l'alimentation en bergerie. Mais elle observe et teste d'autres modes de conduites ; « les brebis avaient des problèmes en bergerie, j'ai ouvert les portes et ça allait mieux. »

Des problèmes sanitaires l'ont poussé à ouvrir les portes de la bergerie. Mais l'association d'une forte complémentation et du pâturage entraînait d'autres difficultés. Il lui semblait devoir faire un choix de conduite.

Augmenter le pâturage et diminuer la distribution, c'est moins de temps de travail, donc plus de temps libre.

Les brebis ont montré d'elles-mêmes qu'une alimentation à base d'herbe pâturée leur convient pour produire du lait.

Déclencheur de l'expérience

Depuis la reprise du troupeau en 2013, les brebis sortent de plus en plus à la pâture, la bergerie reste ouverte toute l'année, mais le temps disponible chaque jour pour pâturer est allongé. Les brebis sont plus curieuses et mangent plus à l'extérieur.

Depuis 2013, Elodie avait observé que ses brebis appréciaient les milieux humides, mais elles mangeaient très partiellement la ressource disponible. En 2018, c'est un été plus sec et plus long qui a donné envie à l'éleveuse et aux brebis de s'intéresser aux prairies humides. Les ressources disponibles dans ces secteurs ont alors été pâturées de façon spontanée par les brebis, vu qu'il n'y avait rien d'autre.

Objectif de l'expérience

CONSERVER LES ESPÈCES PRODUCTIVES DES PRAIRIES HUMIDES, PROFITER DES RESSOURCES DE CES PRAIRIES, DÉVELOPPER LA TECHNICITÉ POUR CONDUIRE LE PÂTURAGE

Pratiques mises en oeuvre

UNE OUVERTURE DES PRAIRIES HUMIDES PAR LES CHEVAUX

Cette préparation n'a été réalisée qu'une seule fois, mais elle semble indispensable à l'éleveuse pour rendre les prairies humides à molinie attractives pour les brebis. Elle a été pratiquée au printemps, pour améliorer la circulation pour les brebis : consommation des arbres, du stock de feuilles de la molinie et du jonc. Elle a permis de faire venir une herbe plus fine au milieu des touffes de molinie et de jonc. C'est la diversification qui a permis de rendre ces prairies humides attractives pour les brebis laitières.

REDÉFINIR LE CONTOUR DES PARCS POUR RÉGULER L'INTÉRÊT DES BREBIS POUR LES PRAIRIES HUMIDES

Associer milieux secs et milieux humides pour ne pas faire subir la monotonie alimentaire au troupeau. Les milieux plus secs qui entourent les prairies humides sont indispensables pour que les brebis soient à l'aise : diversité des ressources alimentaires, mais aussi complémentarité des milieux pour les différentes activités (repos, alimentation, rumination...)

Supprimer les secteurs qui sont trop attractifs. Dans certains parcs, Elodie a observé que les brebis restent trop longtemps sur des secteurs attractifs, au détriment du pâturage dans les secteurs humides. Pour améliorer le pâturage elle a exclu ces secteurs trop attractifs du parc.

REPÉRER LES PÉRIODES PENDANT LESQUELLES LE TROUPEAU APPRÉCIE LES MILIEUX HUMIDES



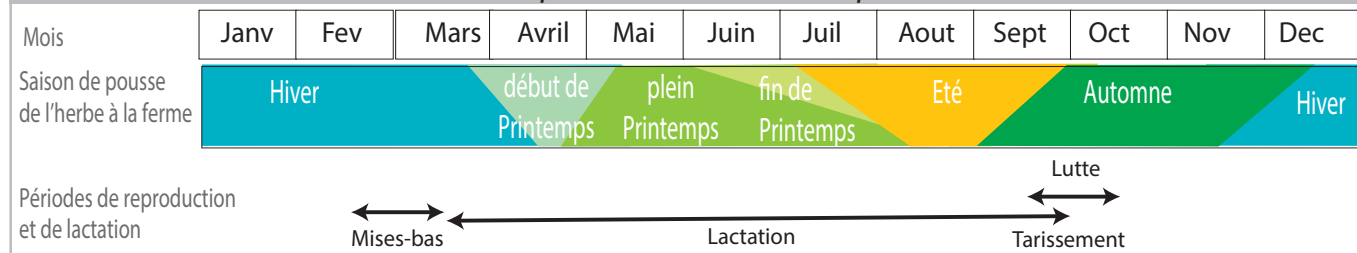
Paroles de l'éleveur

"Si on suivait l'avis des brebis laitières sur les zones humides, il faudrait considérer qu'elles sont appréciées un peu toute l'année et simplement comme étant un élément d'une ration variée"

Elodie a donc décidé de trouver des conduites techniques qui respectent cette observation de la motivation des brebis, mais qui en même temps simplifie le travail de conduite au pâturage :

- Spécialisation des parcs avec prairies humide pour l'été (début septembre semble la période la plus utile sur la ferme)
- Réserver les parcs avec prairies humides pour les journées de beau temps, pas pour les jours de froid et de pluie.
- Donner accès à d'autres ressources alimentaires pendant les trajets vers la parcelle.
- Veiller à forcer le trait sur l'éducation des jeunes à la clôture avant de les introduire dans des parcs mitoyens d'autres plus appétents.

Calendrier de reproduction et saisons climatiques à la ferme.



Résultats de l'expérience

BONNE CROISSANCE ET MAINTIEN DE L'ÉTAT CORPOREL DES AGNELLES EN ÉTÉ.

Pour les agnelles, en 2019, l'intégration des prairies humides dans leur pâture (10 jours de pâturage pour 100 bêtes) a été associée à la suppression des concentrés. Ces deux changements ont permis d'obtenir la même performance d'états corporels et de croissance que les années précédentes (+3.5kg par mois).

UNE PRODUCTION LAITIÈRE MAINTENUE

Les prairies humides sont utilisées sur la fin de lactation (début septembre pour un tariissement mi-septembre), c'est-à-dire dans un contexte de diminution de la lactation. Le pâturage des prairies humides sur le mois de septembre ne modifie pas la courbe de lactation par rapport aux années précédentes. Par contre il a permis de modifier considérablement la complémentation : partant d'une complémentation à 600g d'orge et 100g de tourteau de soja en 2017 et 2018, elle ne donne en 2020 que 0 à 50g de luzerne déshydratée selon les besoins de chaque brebis.

En 2017 et 2018, la courbe de lactation est restée comparable aux années précédentes avec 600g d'orge et 100g de tourteau de soja. En 2020, les brebis ont pu maintenir une courbe de lactation identique avec une complémentation entre 0 et 50g de luzerne déshydratée par brebis pour récompenser l'accès à la machine à traire.

DES TOUFFES DE JONC ET DES TOURRADONS DE MOLINIE QUI SUPPORTENT MAL LE PÂTURAGE ACTUEL.

Après seulement 2 années de pâturage, Elodie observe dans certains secteurs que des touffes de juncs ont disparu, et que des tourradons de molinie sont déchaussés par la base. À ce rythme, elle craint que ces espèces diminuent fortement et qu'une part intéressante de la ressource alimentaire disparaisse. La conduite du pâturage va être ajustée à partir de 2020 : éviter d'aller les pâturer trop tôt au printemps (attendre que la majorité de la croissance soit réalisée), et éviter de revenir trop souvent (éviter le pâturage tournant qui ne laisserait que 1 à 2 mois de repos entre deux passages).

DES QUESTIONS SUR L'INFESTATION PARASITAIRE.

Le lien de causalité avec l'utilisation des prairies humides et l'infestation parasitaire n'est pas établi, Elodie souhaite rester attentive et progresser sur ce sujet. Elle observe que l'infestation du ténia sur les agnelles perdure quel que soient les parcelles pâturées et les années. Elle observe une diminution de la mortalité ou des amaigrissements en diminuant, puis encore plus en supprimant, les concentrés. Elle suspecte donc plutôt un lien entre le parasitisme et le fonctionnement de la digestion. Elle est attentive aujourd'hui à augmenter le temps de retour sur chaque parcelle, diminuer le niveau de prélèvement de la végétation et améliorer la sélection des animaux les plus capables de rester en état.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.

- ! L'ingestion au pâturage
- ! Les refus au pâturage

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

ÉDITION :

SCOPELA, Octobre 2020
73340 Bellecombe en Bauges
c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr
paturajuste.fr

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution d'Elodie Tournier. En partenariat avec l'INRAE.



INRAE

RÉDACTION ET MISE EN PAGE FINANCÉES PAR

